

Judith
Scène lyrique

André ALEXANDRE

Personnages :

LE ROI D'ASSOUR
JUDITH
ZILLAH, *sa nourrice*

*Les tentes d'Assour dans le désert.
À quelque distance, les murs de Béthulie. Le soleil est couché.*

ZILLAH

Judith ! voici le soir marqué par ton dessein !
Voici du roi d'Assour les tentes triomphales
Où bourdonne l'impie essaim...
Élève ta prière au-dessus des cymbales
Et la force de Dieu descendra dans ton sein !

JUDITH

Livre, ô Seigneur, sous qui l'orgueil succombe,
Cet aigle à ta colombe !
Verse-lui par mes yeux le sommeil sans retour !
Sous son propre glaive, qu'il tombe

Dans le piège de mon amour !

Ô Jéhovah ! malheur à qui menace
Ton saint temple ou ta race !
Tu frappes l'opresseur comme un juge irrité ;
Et le ver, de sa dent vorace,
Le ronge dans l'éternité !

(Le roi d'Assour paraît devant ses tentes.)

LE ROI, *apercevant Judith.*
Quel est dans le désert l'étoile qui se lève ?
Devant nos chariots qui s'avance ce soir ?
Éteins-toi, colère du glaive ;
C'est une femme : il faut la voir.

JUDITH
Zillah ! vois ce guerrier sublime !
Il respandit comme une tour !

ZILLAH, *bas.*
Ma fille, c'est le roi d'Assour,
Notre oppresseur et ta victime !

LE ROI, *à Judith.*
Espionne des juifs, comparais devant moi !
Tu payerais cher une imposture !
Dans le camp des guerriers qui viens-tu chercher ?

JUDITH
Toi !

LE ROI

Sais-tu qui je suis ?

JUDITH

Roi !

LE ROI

Non !...

JUDITH

Change alors de traits et de stature,

Et pour cacher ta royauté

Voiles-en mieux la majesté !

LE ROI

Dis ton nom, belle créature ?

JUDITH

Judith.

LE ROI

Que me veux-tu ?

JUDITH

Te parler pour mon Dieu !

Il te dit par ma voix : « Prépare la tuerie !

Marche avec le glaive de feu !

Car le corps doit tomber lorsque l'âme est pourrie,

Et ce peuple insolent a méconnu son Dieu !

Je le livre à ta main suprême

Comme un troupeau sans maître, ô roi !

Et je n'y veux laisser pas même

Un chien qui hurle contre toi ! »

LE ROI

Quoi ! me guider contre ton peuple, ô femme !
Ne maudit-on pas qui trahit ?

JUDITH

Quand Dieu commande, on n'a plus d'âme
Et sans comprendre, on obéit !

Duo

LE ROI

Que l'heure qui t'envoie
Soit vouée à la joie !
Femme, en effet, tu révèles un Dieu,
Mais c'est le Dieu qui veut qu'on aime !
Sur ta lèvre, rosier de feu,
Ne fleurit-il que l'anathème ?
Je suis le roi, belle Juive, et je t'aime !

JUDITH

Ote alors l'acier vermeil
Qui fait trembler ta servante !
Vu de si près, le soleil
N'inspire que l'épouvante !

LE ROI, *riant*.

Parfois l'amour naît de la peur !
La femme aime le fer !

JUDITH

J'en conviens, mon seigneur !

LE ROI, *reprenant.*

Que l'heure qui t'envoie

Soit vouée à la joie !

Si ma splendeur t'épouvante, je veux

M'en dépouiller dès ce soir même !

À mon festin, sur tes cheveux

Je poserai mon diadème !

À mon festin viens ce soir, car je t'aime.

JUDITH

Près de toi me laisser voir

Aux esclaves confondue !

Je serai plutôt ce soir

Dans le tombeau descendue !

LE ROI

Quoi ! résister ! quand rien ne peut nous secourir,

C'est sage de plier.

JUDITH

Mais c'est grand de mourir !

Ensemble

LE ROI

Ah ! la farouche illuminée !

C'est enchaîner son Dieu que la mettre en mes fers !

Par l'immense vent des déserts

Une âme prophétique à Juda fut donnée !

JUDITH

De ta justice illuminée,
Fais que je puisse, ô Dieu, ce soir briser nos fers !
Par ton souffle, dans les déserts,
Une âme vengeresse à Juda fut donnée !

LE ROI

Eh bien ! que ta pudeur, ô rose, se rassure !
Nous serons seuls à ma table, ce soir !
Mes yeux jaloux auront seuls, je te jure,
L'éblouissement de te voir !
Ta nourrice fidèle
Sera notre échanton.

JUDITH, *baissant les yeux.*

Ta servante peut-elle
Au maître dire non ?

Ensemble

LE ROI, *avec triomphe.*

Elle est à moi ! Dieu me la donne !
L'amour l'a pliée à mes lois !
Qui donc résiste aux rois ? Personne !
Dieu confond sa puissance avec celle des rois !

JUDITH, *de même.*

Il est à moi ! Dieu me le donne !
L'amour l'a soumis à ses lois !
Qui donc résiste à Dieu ? Personne !
Dieu sous un pied d'enfant met la tête des rois !

LE ROI, *seul.*

(Introduction symphonique. Marche.)

Qu'on m'ôte ces armes sanglantes !

Aux combats appartient le jour :

La nuit divine est à l'amour !

Au jour les enseignes brûlantes !

Les chevaux heurtés à grand bruit !

D'autres ivresses à la nuit !

Nous avons fait trente campagnes !

Nous avons mis en croix

Trente rois !

Juda résiste en ses montagnes...

Avec son dieu Juda

Croulera !

(Avec mélancolie.)

Dans mes jardins pleins de formes sereines

J'ai rassemblé les voluptés humaines,

Femmes et fleurs, chansons dites tout bas...

Autour de moi lorsque je les appelle,

Pour l'adorer je cherche la plus belle :

Mes yeux errants ne la découvrent pas !

Elle est vaine, la joie

Des tambours !

Dans le vin qu'on la noie !

Elle est vaine, la joie

Des amours !

Le vin seul nous délivre

Du remords !

Du sombre ennui de vivre

Le vin seul nous délivre,

Ou la mort

(Rentre Judith. Avec transport.)

Mais la voici ! jusqu'à l'aurore,

Je veux aimer et boire encore !

Un vin magique et ton regard de feu
De roi me feront passer dieu.

Trio

LE ROI

Verse, nourrice, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !
Dans son écume, un dieu puissant
Allume des astres sans nombre !...

Verse, nourrice, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !
(*À Judith.*)

Pourquoi ne bois-tu pas ?

JUDITH

Je songe à tes victoires !

LE ROI

Pas une ne vaut un baiser !

ZILLAH, *à part.*

Dans un baiser toutes tes gloires
Vont s'épuiser !

LE ROI, *à Judith.*

Pourquoi ne bois-tu pas ?

JUDITH

Je songe à tes épouses !

LE ROI

Si tu veux, toutes périront !

ZILLAH, *à part.*

Et dans la tombe les jalouses
Te garderont !

Ensemble

LE ROI

Verse, nourrice, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !
Dans son écume, un Dieu puissant
Allume des astres sans nombre !
Verse, nourrice, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !

JUDITH

Verse, nourrice, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !
Dans son écume, en frémissant,
Je vois des cadavres sans nombre...
Verse, nourrice, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !

ZILLAH

Je te verse, ô roi, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !
Dans son écume, un Dieu puissant
Mêla des vertiges sans nombre !
Je te verse, ô roi, le vin sombre,
Le vin pourpre comme le sang !

JUDITH

Oh ! que ne suis-je, dans ta coupe,
La rose qu'à l'aurore on coupe
Afin de l'effeuiller,
Ou bien la liqueur purpurine,
Afin qu'en ta mâle poitrine
Je puisse me noyer !

LE ROI

Rafraîchis mon front de l'aile, ô colombe !
Recueille entre tes bras
Ton roi qui succombe !

ZILLAH, *à part.*

Les bras de la tombe !

LE ROI, *s'endormant.*

Hélas ! hélas !

Elle est vaine, la joie

Des tambours !

Dans le vin qu'on la noie !

Elle est vaine, la joie

Des amours !

JUDITH

Il dort...

ZILLAH

À ce pilier, Judith, l'épée est prête ;

Saisis l'épée ardente et fais tomber la tête !

JUDITH

Il dort...

ZILLAH

Que tardes-tu ?

JUDITH

Zillah, comme il est beau !

Pour frapper qui me fit bourreau ?

ZILLAH

Doute et blasphème !

JUDITH

Il dit qu'il m'aime...

ZILLAH

Insulte à Dieu !

JUDITH

Que Dieu frappe lui-même...

Il me fit femme et non bourreau !

LE ROI, *rêvant, à demi voix.*

Nous avons fait trente campagnes,

Nous avons mis en croix

Trente rois...

ZILLAH, *à Judith.*

Écoute ! en son sommeil il chante ses exploits !

LE ROI, *rêvant, plus haut.*

Juda résiste en ses montagnes...

Avec son Dieu Juda

Croulera !

JUDITH, *ressaisie de colère.*

Lui-même il se condamne ! Allons ! l'épée est prête !

Meurs !

(Elle frappe. Avec triomphe.)

Sa tête à mes pieds ! et mon pied sur sa tête !

ZILLAH

Et maintenant fuyons ! le camp s'est endormi...

Dieu nous guide dans l'ombre à travers l'ennemi !

TOUTES DEUX, *s'éloignant.*

Ô Jéhova ! malheur à qui menace

Ton saint temple ou ta race !

Tu frappes l'opresseur comme un juge irrité ;

Et le ver, de sa dent vorace,
Le ronge dans l'éternité !